

Il fait plus ; il le recherche , le det-
 terre & le couronne. On n'a point à lui
 reprocher les personnalités odieuses de
 l'amour-propre. Ce qu'il pourroit empor-
 ter par l'autorité , il aime mieux le de-
 voir à la conviction des personnes qu'il
 veut soumettre. Cette voie n'est pas tou-
 jours la plus courte , mais elle convient
 mieux à la bonté de son cœur. Supérieur
 aux préjugés , sa censure ou son mépris
 ne tombe jamais sur de vains phantômes.
 Il rapproche & combine les circonstances
 qui pourroient justifier une action , parce
 que c'est le crime , & non le Coupable
 qu'il poursuit. Que l'on doit ménager , &
 qu'il seroit triste de perdre l'estime & la
 confiance d'un protecteur aussi raison-
 nable !

FAUSTUS vivoit sans amis , sans enne-
 mis , dans une obscure médiocrité. La trem-
 pe de son esprit ne lui promettoit pas
 un avenir plus heureux. On l'a jetté dans
 la roue de Fortune , & il vient d'en sor-
 tir les mains pleines de richesses , avec
 tout l'appareil de la dignité. On s'est d'a-
 bord demandé ce qu'étoit devenu *Fauf-
 tus* ; on ne le reconnoissoit pas. Humble
 & modeste , tant qu'il fut ce qu'il devoit
 être , il prend depuis son elevation les airs

D

74 MERCURE DE FRANCE.

de suffisance, & le ton de l'homme en place. Il eût bravé tout un jour le vent, le soleil, la pluie, la fange des ruisseaux, & l'on se rappelle encore qu'il se démêloit assez adroitement dans les rues les plus embarrassées. Il ne sçauroit aller comme autrefois : il lui faut une chaise pour voir son plus proche voisin. Eh ! le moyen, quand on est riche, de marcher à quarante ans ? Il fait à peine lire, mais on a fait retentir à ses oreilles les noms fameux de *Corneille*, de *Racine*, de *Boileau* : il affecte d'en parler. Il vous dira, bonnement, qu'il est enchanté de la *Phèdre* de *Corneille*, du *Cid* de *Racine*, & des Comédies de *Despréaux*. Ainsi le changement de la fortune étale, aux yeux les moins attentifs, les impertinences, les ridicules, son impéritie, la stupidité, que l'on ignoreroit encore, s'il étoit lui-même ignoré. *Faustus* voudra peut-être s'illustrer, dans le commerce des femmes à la mode, leur donner des fêtes, les charger de présens; & semblable à ces Phosphores, qui se montrent, pour s'abîmer presque aussitôt, dans l'immensité de l'air, nous le verrons, après quelques mois, descendre au-dessous de son premier état, avec le juste regret d'en être sorti.

Q U E vous ai je fait, *Zoile*, pour es-

fuyez tous les traits de votre malignité ? ai-je terni votre réputation ? ébranlé l'édifice de votre fortune ? Vos intérêts & les miens ne sont pas opposés ; la carrière que je cours ne fut jamais la vôtre ; & je vous assure, que vous n'entrez point, dans la classe des personnes, dont je m'occupe. Cependant vous vous attachez à me détruire ; vous comptez toutes mes démarches ; vous y cherchez ce qui n'y sautoit être. Le fiel de votre langue se répand sur mes actions les plus innocentes, sur mes discours les plus mesurés. Votre passion les explique, & les empoisonne. J'entrevois le principe de vos noirceurs : ma franchise, & le desir que j'ai d'être utile, m'ont concilié la faveur de quelques honnêtes gens, qui vous ont peut-être trop connu, pour vous considérer toujours. Voilà ce qui vous aigrit : mais, Zoile, en m'attaquant, comme vous faites, sourdement & dans les ténèbres, y pensez-vous ? Vous n'allez pas à votre but. On croira d'abord que vous me craignez ; & cette opinion, qui me flatteroit peu, vous humilieroit beaucoup. Bientôt on ne vous croira plus. La vérité se plaît au grand jour ; & si vous n'étiez pas en état de la défendre, oseriez-vous penser, qu'elle dût rester sans

défenseurs ? non , votre amour-propre n'en va point jusques-là , vous seriez moins jaloux si vous étiez plus vain.

ALCIPPE a des mœurs & du savoir. Il écrit & parle purement. Dans cet âge impétueux , où l'ivresse du cœur est le seul objet de l'activité de l'esprit , où les organes se dilatent , pour ainsi dire , à la vue des objets qui doivent exciter le plaisir , *Alcippe* méditoit profondément Dieu , les hommes , la Nature , les loix , & lui-même. Par son zèle , par son application , il devient tous les jours plus utile à la Société. C'est un témoignage que je me plais à lui rendre. Mais je voudrois aussi , qu'il se renfermât dans la sphère de ses connoissances. Jamais un Grammairien fut-il appelé , pour éclaircir une question de droit , juger les hommes , les proscrire , ou fulminer l'arrêt de leur mort ? Pourquoi donc *Alcippe* s'engage-t-il , dans des disputes étrangères à l'objet de ses études ? Qu'il soit Jurisconsulte , Orateur , Antiquaire , Historien ; & qu'il veuille en imposer , par ces différens attributs : la chose est assez naturelle. Mais qu'il n'aille pas chercher des erreurs , dans une Langue , qu'il n'entend pas assez : qu'il ne prétende pas anéantir , par une censure

hardie, le mérite des Arts dont il ignore les principes. Le cas du Grammaïrien, que l'on feroit asseoir sur le trône de la Justice, seroit plus dangereux: mais seroit-il plus ridicule ?

Lindor, avec une fausseté palpable dans l'esprit & dans le cœur, a donné, pendant vingt ans, le ton & la forme aux sociétés. Inconséquence, étourderie, frivolité; voilà sur quels titres il avoit établi sa domination. Les jeux, les tables, les Spectacles étoient abandonnés; les Cours se changeoient en deserts affreux, si on ne l'y voyoit; les Petits Maîtres, ses élèves & ses admirateurs, périssoient d'ennui, les femmes étoient accablées de vapeurs; tout ce qui n'étoit pas *Lindor*, les excédoit. il prononçoit, sur les questions même qu'il n'entendoit pas: mais d'un air si absolu, si tranchant, qu'on n'osoit pas repliquer. C'est ainsi, qu'il a consacré mille vices, & foudroyé mille vertus! Philosophie à son lever, le soir le plus dissolu des hommes, il faisoit quelquefois à Pascal l'honneur de l'estimer, & de penser comme lui; bientôt il ne trouvoit de lumière & de vérité, que dans le Spinozisme. Enfin c'étoit l'homme de son siècle dont le sentiment fût le moins respectable & le plus respecté. Que cette réflexion est humili-

liante pour des hommes qui valoient sans doute mieux que Lindor : mais qui n'ont pas eu la force de lui résister !

CIDALISE avoit des qualités & des avantages, qui sembloient devoir assurer le bonheur d'un époux ; naissance , fortune , esprit , sagesse , beauté , *Cidalise* étoit un trésor. Eternellement obsédée par une foule d'adorateurs , enfin son goût s'est déclaré pour *Alceste*. Mais *Alceste* n'est pas heureux. Il ne s'est point apperçu qu'il épousoit avec elle tous les caprices de l'humeur , & toute la fierté d'une Impératrice. Il avoit des amis , & *Cidalise* les écarte ; ils ne lui conviennent pas : Il avoit ses principes , ses goûts , ses plaisirs , il étoit lui-même , avant d'être à *Cidalise* : il ne pense , il ne desire , il ne rit , qu'autant qu'il plaît à *Cidalise*. S'il s'avisoit d'opposer des raisons , à de pures fantaisies ; quelle tempête il exciteroit , quelle fureur il verroit s'allumer ! *Alceste* aime la paix ; pour en jouir , il sacrifie ses droits , & laisse régner *Cidalise*. Que de femmes de ce caractère , dont il ne faudroit pas dire , qu'elles sont en puissance de maris : mais bien de leurs maris ; qu'ils sont en puissance de femmes ?

ON vous l'a dit, *Léandre* ; depuis trente ans on le répète, & vous le croyez comme nous ; oui, vous êtes le prodige de votre siècle. Cette éloquence, ce génie créateur, cette étendue de connoissances, cette force d'expression, qui étonnent dans vos écrits, n'appartiennent qu'à vous. Vous avez épuré le goût des Arts, reculé les bornes de la Philosophie, & conservé à la Nation, le premier rang du monde littéraire. Envain, l'envie a frémi de vos succès ; le cri général de l'Europe, vous a trop élevé, pour en ressentir les atteintes. La postérité mettra le sceau à votre gloire, en vous décorant les honneurs de l'immortalité. Mais, *Léandre*, il est un système plus intéressant que tous les systèmes de la philosophie, un système appuyé sur l'évidence des faits, sur le témoignage de l'Univers ; que le flambeau de la plus exacte critique, allumé depuis dix-huit siècles, a rendu plus sensible, & rangé au niveau des vérités géométriques ; & ce système, vous le réprouvez : il ne tient pas à vous, qu'il ne soit anéanti ; dans mille occasions, que vous faites naître, vous lui faites essuyer toutes les bordées de votre esprit ; si l'on vous en croit sur votre parole, on ne pouvoit rien imaginer de plus absurde, de

D iv

plus contradictoire. Quoi donc ! Seriez-vous d'un côté, la lumière des hommes, & de l'autre, un prodige d'aveuglement ? Ce que des millions d'intelligences auront conçu, vous échapperoit, à vous qui sondez les profondeurs de la Nature, & qui embrassez l'immensité des Cieux ! Si vous n'êtes, *Léandre*, une Enigme inexplicable ; quelle idée voulez-vous que j'aie de vous ? il faut bien que je vous suppose au moins de la mauvaise foi.

AURÉLE n'a point ces talens précieux, qui tirent de la foule, & donnent de la célébrité. Mais il respecte les Sçavans, estime les Artistes, & voudroit leur ressembler. Il dévore leurs productions, & en fait quelquefois le prix. Si l'usage & l'emploi de ses facultés, étoient l'effet de son choix ; s'il vivoit seulement pour travailler, au lieu de travailler pour vivre ; s'il étoit soutenu & dirigé, par les conseils d'un sage Critique, qu'il suivroit exactement ; peut-être alors il seroit de quelque utilité. On s'apperçoit qu'il pense, & il lui échappe même dans la composition, des traits, qui ne dépareroient pas l'ouvrage du Génie. Il parle peu, parce qu'il s'applique à dire des choses. *Aurele* n'est point flatteur ; son âme se laisse lire, &

s'explique d'elle-même : comme il est sans orgueil , il est aussi sans entêtement , & conviendrait aisément de ses torts. Il néglige les complimens , les démonstrations , & tout le vain cérémonial de la politesse ; mais il en a l'essence & le fond. Une fleur , dont il étudie la génération , le développement & la parure , l'attache bien plus que l'or. Par l'effusion de son cœur sur tous les malheureux , par l'intérêt , qu'il prend à leur fortune , il semble s'unir , & se confondre avec eux. Il a des principes & des sentimens , qui n'admettent aucune bassesse : on lui croit cependant , un goût trop-vif pour le plaisir ; on lui a reproché des foiblesses & des écarts. Mais l'a-t-on vû d'assez près , ou ne l'a-t-on vû que par les yeux de la malignité ? Les Méchans n'épargnent que ceux qui leur ressemblent.

Roscius est fier , dédaigneux , arrogant ; il contredit tout , jusqu'à ses propres maximes ; excellente méthode , pour un Sot , qui veut avoir quelquefois raison ? Il exige les respects , les adorations de la multitude , & paye souvent par des mépris , les services qu'il en reçoit ; c'est sans doute , dans *Roscius* , un vice de l'esprit ; peut-être aussi un défaut d'éducation :

D v

82 MERCURE DE FRANCE.

ses Peres n'en avoient pas, & ils n'ont pu lui en procurer. Mais vous, *Ariste*, élevé au sein d'une famille illustre, vous, formé par les soins des plus grands Maîtres, vous, dont les succès ont égalé leurs soins, & surpassé leurs espérances; s'il est vrai que l'on ait à se plaindre de votre orgueil, cet orgueil ne peut être qu'un vice de votre cœur, & *Roscius* même vous sera préféré.

P. D. D. D. D. Q.

LE mot de la première Enigme, du second volume du Mercure de Juillet, est, *Phantôme*; Celui de la seconde est, *Carême*.

Le mot du premier Logogryphe, est, *Inoculation*; on y trouve *Nil, Latin, Lyon, Caton, Io, Taon, Loi, Canon, Nation, Oculi*. Celui du second, est, *Rideau*; on y trouve *Dieu, Ida, Mont célèbre, par le jugement de Pâris; Adieu, Urie, Rode, Ride, Aide, Air & Eau, Ré, Aire en Gascogne, sur l'Adour, & Aire en Artois, sur la Lis.*



E N I G M E.

Tu vas me deviner, sans faire un grand effort,
 Je sers assésûment une blanche maîtresse ;
 Malgré moi quelquefois, je lui donne la mort,
 Sans en être puni : c'est un défaut d'adresse
 De quiconque est mon conducteur.
 Il n'entre dans mon corps, que noirceur, que mi-
 sère ;
 Et bien que je sois sans ineur,
 Je fais renaitre la lumière.

Par M. P. DUBOIS WARIN, de S. H.

A U T R E E N I G M E.

Quoique seul, dans l'obscurité,
 Sans moi point de salut & point l'Eternité.
 Je ne suis ni Cécès, ni Flore, ni Pomone ;
 Sans moi point de printemps, point d'été, point
 d'automne.
 Sans être Dieu, de tout le principe & la fin,
 Je commande au trépas, je forme le destin.
 Sans paroître en Public, je paroïs en Spectacle.
 J'exille après la mort, & le tout sans miracle ;
 Mais j'en dis trop Lecteur, cherche ; enfin l'on me
 voit,
 Au bout du doigt.

*Par G** de Nevers.*

D vj

LOGOGYPHE.

JE nais dans des climats , où toujours radieux ;
L'Astre du jour se plaît à prodiguer ses feux.
Six lettres font mon nom. Otez les deux pre-
mieres ,

Dérangez ce qui suit , sans toucher aux dernières ,
Je renferme un précepte utile aux Matelots.
N'ayant plus que cinq pieds , je souleve les flots ;
Dans quatre , on trouve un mal qui se guérit dans
l'Onde.

Ma tête est d'un métal recherché dans le monde.
Le reste de mon corps , n'est qu'éclat & splendeur.
Enfin , pour terminer tout ces rapports , Lecteur ,
Joins ma tête à mes pieds , il va naître une plante,
Qui nourrit l'Animal , & que la terre enfante.

Par M. le Chevalier de DE CHALIGNAC.

A U T R E.

JE suis un être singulier ,
D'un esprit bizarre & sauvage ;
Content dans mon particulier ,
Sans me prêter au sot usage.
Combine mes dix pieds : divers arrangements ,

Te donnent de Neptune, un fils ; deux élémens ;
 Un Chef du Peuple Juif ; un Juge du Ténare ;
 Un Dieu marin ; le nom de la chienne d'Icare ;
 Nourrice de Bacchus ; Déesse du vin doux ;
 Nymphé du Mont Ida , dont Cypis est l'époux ;
 Médecin de Pluton ; l'ordre le plus austère ;
 Un courageux cocher célébré par Homère ;
 L'ami d'un bon vieillard , dans les froides saisons ;
 Ce qu'on ne peut trouver aux Petites-Maisons ;
 Un vent des Pays-Bas ; un Porteur de Couronne ;
 Et ce que poliment tu rends à qui te donne ,
 Un vaillant Argonaute ; un jus médécinal ;
 D'un Mortel glorieux l'ornement principal ;
 Un Dieu des Laboureurs ; un des Rois de Micène ;
 Ce qu'en prenant beaucoup de peine ,
 Tu perds peut-être à me chercher ;
 Et ce que tu ne peux cacher ;

Une conjonction souvent mise en usage....

Il est minuit... Je dors... Bon soir... & bon courage.

*Par M. DESNOYERS, Avocat en Parlement,
 & Conseiller en l'Élection d'Etampes.*

A U T R E.

L E C R S V A , qui te crois l'esprit vif ,
 Cherche , trouve un Infinitif,
 En huit lettres ; dont les premières,
 Composent les quatre dernières.

Par le même.

PASTORALE.

Par M. LEGAT DE FURCY.

EN vain un cœur bien enflammé,
 Dans ses chaînes murmure ;
 De celle dont il est charmé,
 Tout lui fait la peinture.
 On retrouve l'objet aimé
 Dans toute la Nature.

On voit, dans un champ parsemé
 De fleurs & de verdure,
 D'un tein par l'Amour animé
 Le favorable augure.
 On retrouve &c.

Un tendre son est-il formé,
 Au bord d'une onde pure :
 Dans ce chant, on voit exprimé
 Le tourment qu'on endure.
 On retrouve &c.

*Les Paroles, sont de M***.*



Naïvem^t.

Envain un cœur bien enflamé Dans ses chaînes murmurere, De celle dont il est charmé Tout lui fait la peinture On retrouve l'objet aimé Dans toute la nature

Gravé par M^s Charpentier.

Imprimé par Tournelle.

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

A R T I C L E I I .

N O U V E L L E S L I T T E R A I R E S .

L E S C É R A M I Q U E S .

T A N D I S qu'un Traducteur, épris des beautés répandues dans le Poëme de la mort d'Abel, travailloit, dans une copie, à nous faire connoître le génie & les ressources de la Langue Allemande; un Auteur François rendoit à la sienne, dans un ouvrage original, un hommage, dont le succès doit être d'autant plus flatteur, qu'il ne le partagera avec personne. Les Amateurs de la Poësie Grecque, trouveront, dans les *Céramiques*, tout ce qu'elle offre d'intéressant; les amis de la vérité y découvriront des instructions sévères, qui font honneur à la raison, & qui doivent produire un effet d'autant plus certain, que le soin d'instruire, y est caché sous l'art de plaire.

Ce Poëme, intitulé *les Aventures de Nicias & d'Antiope*, contient douze Livres, dont chacun nous fourniroit un extrait, que les bornes d'un ouvrage pé-

riodique ne nous permettent pas de donner. Nous nous contenterons d'en présenter une idée.

Charidème, qu'une longue suite de victoires, rendoit redoutable à Alexandre, est banni de la Grèce, sur la demande de ce Prince, qui ne donne la paix aux Athéniens, qu'à cette condition; & laisse à Athènes son fils Nicias, qui sortoit à peine de l'enfance. Phædria, son parent, se fait une étude de corrompre les mœurs innocentes de ce jeune homme; ses funestes leçons l'entraînent dans plusieurs folles intrigues; il le plonge dans un luxe immodéré, qui consume l'héritage de ses peres, & l'expose aux plus terribles malheurs. Nicias, après avoir trompé Philoris, Antiphile & plusieurs autres belles, est rebuté par Chariste, auprès de laquelle il essayoit de mettre en pratique les maximes de Phædria: éclairé par cette humiliante épreuve, il reconnoît la fausseté de ces maximes; il rencontre Antiope, qu'il sauve d'un grand danger; il conçoit pour elle un amour violent. Cynire, ami de Nicias, devient amoureux d'Antiope, & obtient l'aveu de Cratès, de qui la jeune Grecque dépendoit. Cependant, Nicias, éffrayé sur le désordre de sa fortune, veut immoler son amour au repos

d'Antiope : mais , entraînée vers Nicias , elle résiste à Cratès , brave le courroux du fier Cynire. Des accidens imprévus font sortir d'Athènes , Nicias , qui veut cacher aux Grecs le spectacle honteux de sa misère. Cratès cherche à profiter de son absence. Il éssaya une seconde fois de disposer d'Antiope. Il lui présenta Sadocus, Thrace d'origine & de Sang Royal, & il éssuya le même refus. Cratès , irrité de voir ses vuës déconcertées pour la seconde fois , forma le lâche projet de la livrer entre les mains de Sadocus. Il l'attira à une maison de plaisance , qu'il avoit dans l'Isle d'Eubée : un Vaisseau y étoit préparé , pour la transporter dans la Thrace ; Cratès s'étoit engagé , par d'effroyables sermens , à n'épargner aucune violence pour la soumettre à cet hymen. Cynire , né vertueux , touché des reproches d'Antiope & de l'infortune de Nicias , cherchoit ce dernier dans toute la Grèce , pour le forcer de partager ses biens avec lui : il apprend le danger , qui menaçoit Antiope. Il vole pour la dérober à la tyrannie de Cratès. Après avoir noirci son beau teint , & caché ses longues tresses blondes , il arrive , couvert de sueur , dans l'Isle d'Eubée , sous le nom de Parmenon , affranchi d'Antiphon , frere d'Antiope , qui

90 MERCURE DE FRANCE

avoit été tué dans une expédition du Général Charés. Le faux Parmenon, instruit Antiope du complot de Cratès ; ensuite la trompant par une fausse histoire, il lui remet des pierreries & de l'argent, dont il feint qu'Antiphon l'a chargée pour elle en mourant. Antiope, pleine d'horreur pour Sadocus, & pour son parent barbare, presse Parmenon de la tirer sur le champ de l'Eubée. *Joyeuse*, dit elle, *de pouvoir exécuter une fuite, qui, sans la barbarie de Cratès, lui auroit paru plus affreuse que la mort.* Parmenon lui apporte des habits, pour déguiser son sexe, dont la connoissance l'auroit exposée à trop de dangers. *Je pris*, dit-elle, *ces funestes vêtements, après avoir baigné de mes larmes ceux que je quittois ; & prosternée devant Diane (prise ici pour Hecate, Déesse de la nuit) dont le pâle flambeau alloit guider ma fuite timide, je la priai de me protéger, en faveur de l'innocence de mes sentimens.*

Nicias, après avoir enduré mille maux ; avoit vécu quel que tems inconnu à Phyle, où s'étoit retirée, sous un nom emprunté, Bacchis, la plus dangereuse Courtisane qu'eût vû la Grèce. Cette femme artificieuse, le séduisit ; & après lui avoir arraché son secret, & celui de son amour, pour

Antiope, elle lui déroba des tablettes où se lisoient mille gages innocens de cet amour. Nicias, plein de confusion, fuyoit cette retraite ; lorsque descendant , dans les vallons de la Thessalie , il rencontra son fidèle serviteur Ilée, qui le cherchoit, pour lui annoncer le retour d'une fortune plus grande que celle qu'il avoit perduë. Dans le même temps , Antiope étoit incertaine, dans la Thessalie. Elle avoit rencontré Bacchis , qui faisant usage des tablettes, qu'elle avoit dérobées à Phyle, s'en prévaloit pour prendre le nom d'Antiope , & pour se dire épouse de Nicias. Antiope , conservant son déguisement, arrache les tablettes à l'étrangère , devant Nausiclès, qui alloit commander des troupes qu'Athènes envoyoit au secours des Phocéens. Nicias trouva, quelques jours après , Nausiclès en chemin , qui lui raconta l'enlèvement des tablettes ; & le même soir , s'étant égaré & séparé d'Ilée , il fut surpris par des voleurs , qui l'entraînèrent dans leur caverne. Là , Nicias vit son portrait & celui d'Antiope dans une même boîte : ces voleurs l'avoient enlevée , la veille , à un inconnu , qu'à leur récit , Nicias reconnut être le même dont Nausiclès lui avoit parlé. Pressé par une curiosité jalouse , Nicias ne pense qu'à